



l'accord du Peuple n° 10

Le petit tract des **colocaTerre**, Pour une constituante

à partager

La palabre d'octobre

Jeudi 16 oct 20h au local de l'Union Local de la CGT, Beaurepaire, qui nous accueillera (merci) ce mois-ci. A côté de la ressourcerie, face à l'église.

Travail à partir de la lecture du petit ouvrage, **Les Cahiers du 4ème ordre (1789)**, de Louis-Pierre DUFOURNY, révolutionnaire catholique qui a pris fait et cause pour les indigents empêchés (avec la totalité des femmes toutes catégories sociales confondues) de déposer des doléances, y compris par les révolutionnaires, avant et après les Etats Généraux. On retrouve le mépris du petit peuple, qui pourtant a fait la Révolution, au cœur même de celui-ci, et dans notre inconscient collectif. Cette lecture salutaire sera assurée par Hélène Ninerola.

Savez-vous que le 17 octobre est la journée internationale du refus de la misère ? Non ? C'est normal, on préfère privatiser via la charité plutôt qu'organiser la solidarité.

Au risque de [perdre notre humanité](#)

Et un Café-climat en octobre

Le mardi 21 oct 20h au local de l'Union Local de la CGT, Beaurepaire. A côté de la ressourcerie. On continue le travail d'analyse des différentes stratégies pour faire face, collectivement, à la situation écologique qui nous menace.

Quelqu'un présente une stratégie et on évalue les arguments pour savoir si elle répond aux enjeux ou à l'urgence. On prendra le temps nécessaire pour le faire.

Evaluer les stratégies, les méthodes donc, c'est le B.A.BA avant toute action. Vous faites ça toute la journée, y compris et surtout au travail. Le seul domaine où on ne le fait pas, c'est en politique - avec les résultats que l'on sait - alors même que notre vie en dépend. C'est donc que **ne pas se parler n'est pas la bonne méthode**.

Toute innovation est-elle un progrès ?

Ce n'est pas une question de sémantique inventée par de vieux technophobes. C'est une question de philosophie politique de la plus haute importance. Et les questions de [l'IA](#) et de la géo-ingénierie ne peuvent pas être traitées sans cette distinction.

- https://www.lemonde.fr/idees/article/2025/08/19/sebastien-crozier-syndicaliste-standardiser-la-voix-c-est-nier-que-une-intonation-est-souvent-une-histoire_6631780_3232.html
- <https://www.lequipe.fr/Respire/Va-savoir/Actualites/Quand-l-ia-renseigne-sur-le-profil-psychologique-des-joueurs-de-foot/1585941>

Nathanaël Wallenhorst

"Notre plus grande responsabilité est d'être de bons ancêtres". Cadeau pour parents, [à lire avant](#) Noël.

Affaire Sarkozy - Kadhafi

La délinquance c'est comme les chasseurs, la violence, et la justice : y'a la bonne et y'a la mauvaise. Quand des politiciens et des journalistes - qui [n'ont pas suivi](#) volontairement le procès du siècle - qui décrivent la population comme une foule irrationnelle, influençable, adepte du lynchage, pour justifier de faire sans elle, font appel à ladite population sur les registres qu'ils condamnent pour [défendre un des leurs](#) : les masques tombent.

Ces élites se comportent comme **un clan qui incite à la vindicte** la populace qu'elles méprisent tant ! Tout est grave dans cette affaire.

Le message est clair : "L'ordre c'est *Nous, et on ne laissera rien ni personne le remettre en cause.*"

Mais [quel est cet ordre](#) ? Quelles sont ses fondements principes valeurs et finalités ? Peut-on l'interroger sans passer pour un révolutionnaire sanguinaire ?

Bloquons la toux

Accusés de vouloir le chaos si on veut [que notre voix compte](#), si on ne dit rien, on donne raison aux gens qui nous prennent pour des imbéciles ; mais si on proteste, ils nous font porter [la responsabilité du "chaos"](#). Ah l'ordre !

Le quiproquo

Vous pensez que **vos représentants vous représentent mal** ? Alors c'est que vous n'avez pas compris ce qu'est le système représentatif.

Les élus sont les représentants de la Nation, ils ont un mandat dit représentatif (mal nommé). Ils incarnent l'intérêt supérieur de la Nation, et non pas leurs propres électeurs, ni leurs propres intérêts - ce dont vous êtes incapables, notamment si vous êtes pauvres -. C'est à ce titre que le lobbying est contrôlé après avoir été interdit. **C'est une conception religieuse** de la délégation : nous choisissons nos guides parmi les meilleurs d'entre nous, ceux quoi

voient loin, qui ont une vision quand nous sommes aveugles, pour ne pas dire complètement stupides.

Le mandat impératif c'est quand les représentants sont tenus de se faire les porte-parole fidèles de leurs électeurs. On ne trouve ça que dans les partis politiques.

Vous voyez le truc ? Des élus sont tenus d'obéir fidèlement au parti qui les investit, mais sont élus par des gens qu'ils ne représentent pas. C'est constitutionnel. Tout va bien ?

"Le meilleur argument contre la démocratie est un entretien de cinq minutes avec un électeur moyen." W. Churchill.

Cette pensée profonde d'un grand démocrate est largement partagée, y compris par l'électeur moyen dont il parle ; si j'en crois mes oreilles.

Parler de rien

Entre amis, difficile de parler sérieusement de [choses importantes](#). De quoi a-t-on peur ? Et comment apprendre à argumenter en public si on se l'interdit en privé ?

On balance entre [l'ignorance volontaire](#) et l'[ultracrépidaianisme](#). En passant bien sûr par la mauvaise foi, les préjugés, la généralisation (moi je vois), [les obstacles épistémologiques](#), etc..

Sur la chaîne Public Sénat

Il faut voir en replay : [capitalisme américain : qui veut gagner des milliards ?](#)

Ne pas confondre la liberté de conscience (innée) avec la liberté d'expression (acquise, ou pas).

Dystopie cyberpunk

A croire que nous regardons [le monde](#) comme si c'était un spectacle : notre silence localement est assourdissant.

Spectateur, c'est le rôle de dieu(x) ; or nous, nous sommes sur la scène, nous avons un rôle. Accepter celui du spectateur mutique qui nous est assigné - invisible dans le noir - c'est de la soumission ou de l'inhibition. Je suis certes très mauvais dans un rôle de faiseur de lien, d'écho d'un monde invisibilisé, mais...

Affaire Cum.Cum

Quand députés et sénateurs unanimes luttent contre une fraude fiscale sophistiquée des banques, on pourrait penser que ça fait force de loi. Mais les gouvernements successifs ont résisté sous la pression des lobbies bancaires pour défendre des "délinquants" (suivant les termes du rapporteur du Sénat) en publiant un texte modifié qui permet la poursuite de la fraude. Exemple... exemplaire par bien des aspects.

Notre Sécu a 80 ans

À l'occasion du 80ème anniversaire de la Sécurité Sociale, l'Union Locale CGT Roussillon/Beaurepaire organise du 4 au 19 octobre 2025 « La Quinzaine de la Sécurité Sociale » ; célébration de cette conquête sociale majeure, en rappelle les fondements.

Plusieurs événements ouverts à toutes et tous :

- Une exposition retraçant les 80 ans de la Sécurité Sociale, à Beaurepaire, à Salaise, à Le Péage de Roussillon
- Une réunion publique le 2 octobre 18h salle polyvalente de Beaurepaire sur les difficultés d'accès aux soins et les solutions concrètes à envisager.
- Une soirée théâtre le 14 octobre 20h, salle J.B Dufeu Le Péage de Roussillon, avec la compagnie OSERA.

2 questions

- ce livre d'Antoine Bueno à me prêter ? J'aimerais le présenter lors d'une palabre.
- Vous abonner au journal le Monde ? 5€/pers/mois si 4 pers. Contactez-moi svp.

Comment allez-vous ce matin ?

Moi, moyen moyen. Extrait d'article paru dans le Monde le dimanche 28 sept.

Dans une étude de l'IFOP publiée le 25 août, la « protection de l'environnement et la lutte contre le dérèglement climatique » n'émergent qu'en 16^e position, citées par 45 % des sondés, bien loin derrière la santé (80 %), la lutte contre la délinquance (72 %), l'éducation (71 %) ou l'inflation (58 %). Dans une autre étude d'Ipsos, publiée le 14 septembre et qui propose seulement une dizaine d'enjeux, l'environnement n'apparaît qu'en 7^e position, cité par 23 % des répondants.

Mais un autre sondage (...) indique que l'opposition à la loi Duplomb n'est pas plus le fait de « bobos-écolos » des grands centres urbains que des habitants des bourgs ou des petites villes en région. Le rejet du texte y est du même ordre de grandeur, supérieur à 60 %. Et contrairement à une idée reçue, les populations les plus modestes sont, dans cette enquête, les plus opposées à la loi controversée.

Etrangement. N'a pas fait l'objet d'une déclaration solennelle du Pdt de la République, ni d'émissions spéciales : une 7ème limite dépassées sur 9, celle de l'acidification de l'océan !

Ça laisse sans voix semble-t-il. C'est normal : ce système a le pouvoir et la volonté d'inhiber les présumés citoyens, ceci afin que rien ne change de "l'ordre du monde", la fameuse "stabilité" dont l'économie aurait besoin. Courage ! 30' d'écoute pour interroger son propre courage, ou pas.

De l'impuissance politique

"Qu'est-ce qu'on peut faire ?"

Cette phrase en forme d'aveu d'impuissance, je l'entends souvent, et partout. C'est l'argument massue pour que rien ne change. Une justification. En économie, on ne peut rien faire car c'est la loi de la compétition, en politique ce sont les lois de l'Europe, en privé on est trop petit etc...

Impossible de changer donc, mais possible d'aller dans le mur et de supporter les inégalités. Oui ça c'est possible !

Il ne faut confondre : "seul Je ne peux rien", et "On ne peut rien faire". Car encore faut-il exister en tant que On. Si vous ne vous déplacez pas, si vous ne parlez pas, alors effectivement On ne peut rien puisqu'il n'existe pas !

L'organisation sociale a détricoté le On ; et puis c'est un effort de faire du On, et puis c'est décourageant quand ce On est peu nombreux. Et puis les élus locaux qui devraient nous réunir en On nous divisent en clan, et n'aiment pas que je leur rappelle cette charge de base en démocratie : organiser l'expression de la volonté populaire, celle de On.

Alors on continue comme une population, une masse d'individus, mais **On (le Peuple) n'existe pas.** Que faut-il que les Je fassent pour que On existe ? 1 Se lever.

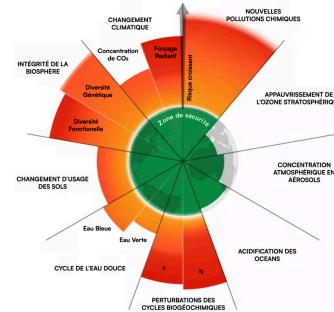
L'ordalocratie

Le meilleur des systèmes, je l'appelle l'ordalocratie. Quelqu'un gagne un concours, une épreuve, et emporte le sceptre du pouvoir : même s'il est minoritaire. Seulement premier ou presque, il impose son projet de société en toute légitimité.

Le spectacle que nous donne les démocrates auto-proclamés qui se déchirent pour emporter la mise est édifiant : non seulement il n'y a rien de démocratique dans l'élection d'une personnalité (un cheval de Troie), mais on voit **la violence que ce système engendre**.

L'argument de base est toujours le même depuis la nuit des temps démocratiques : **moi ou le chaos.** Dit autrement, il faut de la stabilité pour continuer la même politique, qui pourtant nous mène

vers le chaos écologique et politique (La France "raisonnable" de la valeur-travail à +4°). Qui a



décidé de ce projet de société ?

Emulsion ou Mélange ?

Si on s'imagine être **une émulsion de communautés** que l'on peut donc tenir séparées, ou à séparer comme l'huile et le vinaigre, alors dans ce cas on peut imaginer retrouver un jour la pureté de l'huile ou celle du vinaigre. Cela oblige à renvoyer chaque personne à sa communauté présumée. **La pureté**, qui a un sens dans l'entre-soi religieux, porte un nom en sociologie : le racisme ; en politique : le fascisme. C'est violent mais possible techniquement (voir l'apartheid en Afrique du Sud, mais il y a d'autres exemples).

Soit on se perçoit comme **un mélange d'individus**, individuels, qui ont autant de différences au sein de la même communauté que par rapport à d'autres communautés - ce que l'on est, dans une société présumée laïque - et dans ce cas vouloir séparer les gens et les catégoriser, relève du délire paranoïaque.

Nota : les anti-racistes qui se disent racistes, qui veulent retrouver la pureté de leurs origines, celle d'avant une colonisation, sont également dans une délire paranoïaque. Chercher la pureté des origines est une pathologie. Une fois que l'on est transformé par la rencontre, avec un autre, avec un langage, une expérience, on ne peut plus l'annuler. On aura beau se débarrasser de cet autre, c'est trop tard. Psychologiquement, nous sommes un mélange, unique et merveilleux. Tous et toutes.

"On ne sait pas quoi faire!"

Donc on ne fait rien et on continue comme avant. Logique ? Non, mais c'est une logique, c'est celle que l'on adopte quand il pleut : on prend un parapluie, qu'est-ce qu'on peut bien faire d'autre ? Ou, quand il y a du soleil : on ne sort pas ou on met un chapeau, ou de la crème solaire.

Oui mais, ce sont des solutions adaptatives individuelles face à des éléments naturels. Or notre problème n'est pas naturel, il est humain (anthropique) : **ce que fait ou pas mon voisin fait partie de mon problème, ce que fait ou pas le système économique fait partie du problème**. Et là, on devient incompétent. Logique, on n'a jamais appris.

"*Oui, mais je n'ai pas les solutions*" me dit un élu qui du coup ne rassemble pas la population. C'est justement parce qu'on n'a pas seul les solutions qu'il faut **1 se rassembler au plus vite** pour rendre le problème à la collectivité, puisque c'est le sien. Créer des Assemblées Communales est le B.A.BA dans une démocratie. La délégation a montré sa limite avec les limites planétaires dépassées.

Changer notre représentation de la situation. **Si on se pense comme une cellule**, ou un amas de cellules : il y a des choses qui rentrent pour qu'elle vive, et des choses qui sortent, des déchets. Certains seront utilisés ailleurs. Mais notre civilisation a créé des déchets non-recyclables (on dit aussi des ruines), il faut nommer cette réalité et en tenir compte.

Les déchets sont les premiers des communs puisque nous les déposons dans l'environnement, dans les bras des voisins en quelque sorte. Dans une commune **2 si on pense à partir des déchets que l'on produit, ils sont nombreux nos communs :**

- déchets plastiques, non-recyclables*
- Béton de construction, constructions diverses, non-recyclables,
- Biodiversité (qui recycle) détruite par les techniques agricoles, l'occupation des sols (urbanisme), la pollution
- L'eau propre qui ressort polluée
- Les bois et forêts qui servent à refroidir l'ensemble, à faire pluie, à éviter le processus de désertification
- CO2 produit par nos entreprises, nos déplacements, nos achats, nos modes de chauffage, les processus de fabrication, les techniques agricoles,...

* il y a un piège avec le recyclage des déchets plastiques, il coûte en énergie et on remet en circulation toujours plus de produits de leur décomposition. Vraie fausse bonne idée.

Il devient plus facile **3 d'imaginer des plans d'actions**, car il s'agit de limiter ce qui rentre pour limiter ce qui sort.

- plan de limitation des produits en plastique, que ce soit chez les particuliers ou les entreprises, les process.
- Plan de limitation de l'utilisation du béton, chez les particuliers comme les entreprises. Mieux vaut restaurer que détruire pour reconstruire.
- Plan de protection et de développement de la biodiversité
- Plan de changement des pratiques agricoles
- Plan de réduction de la production de CO2 dans tous les domaines (énergie utilisée, transport, alimentation,...)

Certaines solutions seront plus douloureuses que d'autres et pourront se heurter à des lobbies organisés, d'où l'importance de les élaborer collectivement, de les négocier en communauté. La solution qui consiste seulement à

éduquer le petit peuple et les enfants (ça c'est la facilité) ne répond pas à l'urgence. C'est faire suivre la patate chaude aux enfants qui n'en peuvent mais.

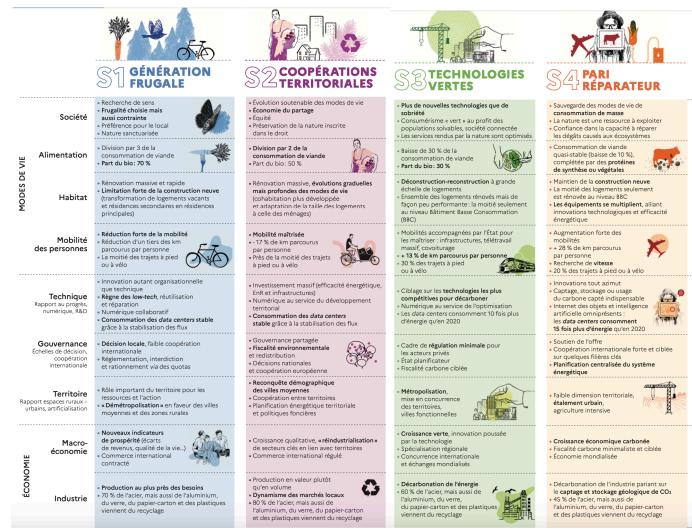
4 Je n'ai pas les solutions, et je ne veux pas les avoir. Les solutions sont à élaborer collectivement, si elles émanent d'une personne ou d'un groupe, elles se heurteront à des résistances (parfois violentes, mais "la violence c'est les autres, nous c'est le bon sens"). Si elles émanent de la population, tout le monde devra s'y plier. Mais les solutions n'ont des chances d'être les bonnes que si elles répondent à un diagnostic précis : on ne fait pas le plein de sa voiture si le réservoir est déjà plein, seulement parce qu'il ne l'est plus.

5 Se mettre d'accord sur le diagnostic est un préalable à toutes les actions collectives. Qui est chargé de réunir la population pour qu'elle partage le même diagnostic ? Peut-être que les candidates et les candidats aux prochaines élections devraient annoncer ce qu'ils feront ou pas dans ce domaine. Si ils ne font rien, alors on continuera à ne pas savoir quoi faire. Logique.

Quel que soit votre parti pris idéologique, si vous faites partie des 83% des français qui pensent qu'il faut agir, alors vous devez le faire savoir à vos candidats préférés. Ne pas utiliser son pouvoir sur les élus de "sa famille", c'est cultiver son impuissance.

6 Bien sûr, il faudra bien décider quel genre de cellule nous voulons être, avec quelles ressources et quels déchets, les solutions choisies en dépendent. Voir ci-dessous les différents scénarios identifiés par l'ADEME.

Encore faut-il **7 décider qui décide, et de quoi**.



Pour l'instant ce n'est pas nous. Ceci explique-t-il cela ?

Quelle est l'option de Trump ? De Musk ? De Macron ? Du 1er ministre ? De notre ministre de la transition écologique ? De votre député(e) ? De celles et ceux pour qui vous voter ? De votre intercommunalité ? De votre maire ? Du votre Conseil Municipal ? De vos amis ? De votre conjoint(e) ou partenaire ?

Je parie que vous connaissez mieux celle de Trump et de Musk que de vos représentants présumés, voire de tous les autres.

Le meilleur des systèmes à l'exception de tous les autres ? Sinistre farce.

Bonus track.

Au-dessus du gouffre. Extinction du vivant et responsabilité politique

Bruno Villalba

COMMENTAIRE L'ARTICLE DE RODOLFO DIRZO ET SES COLLÈGUES :

L'évidence d'un processus pouvant conduire à une sixième extinction de masse des espèces vivantes n'est plus à démontrer. Que fait-on de ce constat ? Cette réalité interroge notre responsabilité individuelle et collective. Plus urgente que jamais est la nécessité d'agir ensemble. À partir de l'analyse du texte de Rodolfo Dirzo, Gerardo Ceballos et Paul R. Ehrlich, "Au bord du gouffre : la crise de l'extinction et le futur de l'humanité", le chercheur en écologie politique Bruno Villalba propose de suivre l'entremêlement des causes historiques de la destruction des mondes vivants et des conséquences présentes et futures. Plus urgente que jamais est la nécessité d'agir pour empêcher l'extinction de masse révélée notre extrême dépendance à toutes ces espèces vivantes que nous considérons encore comme secondaires dans notre projet humain. Notre responsabilité est d'imaginer, maintenant, un monde commun car, comme le rappelle Dirzo, Ceballos et Ehrlich : "Les êtres humains font partie de la biodiversité." Une partie parmi d'autres.

L'évidence d'un processus pouvant conduire à une sixième extinction de masse des espèces vivantes n'est plus à démontrer. Que fait-on de ce constat ? Cette réalité interroge notre responsabilité, individuelle et collective.

Plus personne ne peut désormais ignorer le mariage étroit qui nous unit avec les autres compagnons terrestres. À partir de l'analyse du texte de Rodolfo Dirzo, Gerardo Ceballos et Paul R. Ehrlich *Au bord du gouffre : la crise de l'extinction et le futur de l'humanité*, le chercheur en écologie politique, Bruno Villalba propose de suivre l'entremêlement des causes historiques de la destruction des mondes vivants et des conséquences présentes et à venir. Plus urgente encore que la crise climatique, cette extinction de masse révèle notre extrême dépendance à toutes ces espèces vivantes, que nous considérons encore comme secondaires, notre projet humain. Notre responsabilité et d'imaginer, maintenant, un monde commun, car, comme le rappelle Dirzo, Ceballos et Ehrlich : « les êtres humains font partie de la biodiversité. » Une parmi d'autres.

Résumé.

L'humanité a déclenché la sixième extinction massive depuis le début de l'ère phanérozoïque. La complexité de cette crise d'extinction est centrée sur l'intersection de deux systèmes adaptatifs complexes : la culture humaine et le fonctionnement de l'écosystème, même si la signification de cette intersection ne s'apprécie pas pleinement. Les êtres humains font partie de la biodiversité et sont des éléments d'un écosystème mondial. La civilisation, et peut-être le sort même de notre espèce, dépend intégralement du bon fonctionnement de notre écosystème, que la société ne cesse de dégrader. La crise semble avoir, à la racine, trois éléments. En premier lieu, relativement peu de personnes dans le monde sont conscients de son existence. En deuxième lieu, la plupart des gens qui le sont, et même bien des scientifiques, présument que le problème concerne principalement la disparition des espèces, alors qu'en réalité c'est la menace existentielle d'extinction de multiples populations. En troisième lieu, bien que les scientifiques concernés sachent que de nombreuses mesures individuelles et collectives doivent être prises pour ralentir les taux d'extinction des populations, certains ne sont pas disposés. À préconiser le seul remède fondamental, nécessaire et bien "simple" : c'est-à-dire, réduire l'échelle de l'entreprise humaine. Nous argumentons qu'il faut réduire de manière compassionnelle la taille de la population humaine, en encourageant la baisse des taux de natalité, tout en réduisant à la fois les inégalités et le gaspillage global, c'est-à-dire en mettant fin à l'obsession de la croissance.